

Bonjour tristesse à Tokyo

Autor(en): **ogl**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **82 (1994)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-286799>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bonjour Tristesse à Tokyo

(ogl) – Dès son premier roman, *Kitchen*, Banana Yoshimoto a trouvé la bonne recette pour atteindre un succès local – 1,8 million de copies – puis international. Traduit très rapidement en italien, *Kitchen* est vendu à près de 100 000 exemplaires. Les éditions en allemand et en anglais font aussi un tabac. Enfin *Kitchen* va pouvoir se lire en français. Ce petit roman va-t-il aussi conquérir la France et ses voisins?

Allons-nous nous intéresser à l'histoire de Mikage, une étudiante de Tokyo qui nous raconte son désarroi et sa douleur quand elle se retrouve orpheline à la mort de sa grand-mère, sa dernière parente? Dans la maison vide, Mikage ne peut trouver le sommeil. Finalement, elle déroule son futon à côté du réfrigérateur dont le ron-ron trompe sa solitude. Mikage a une relation très spéciale avec les cuisines et c'est la première pièce qu'elle visite quand elle va habiter chez un copain. Elle retrouvera petit à petit le goût de vivre en expérimentant, sur son copain et le père de celui-ci, les recettes présentées à la télévision.

Solitude, deuil, nostalgie, couleur du temps sont des thèmes classiques de la littérature japonaise. Certains critiques ont trouvé des traces de l'influence de Kawabata dans l'histoire de Mikage et dans *Ombre du Clair de Lune* qui fait suite à *Kitchen*. Là aussi, deux adolescents confrontent leur deuil et trouvent un répit à leur souffrance: lui en s'habillant avec l'uniforme de collégienne de sa girl-friend morte et elle en faisant du jogging aux aurores.

Yoshimoto emploie le langage et les images typiques des bandes dessinées pour adolescents, expliquent certains commentateurs. Il n'y a pas de sexe explicite dans les deux histoires. Par contre, la jalousie féminine, un ingrédient quasi indispensable des romans japonais, y est présente. D'après le traducteur de la version italienne, cette subculture adolescente et son vocabulaire sont pratiquement impossibles à rendre en traduction. Comment alors expliquer ce succès à l'étranger? Un critique japonais parle des nouveaux auteurs et d'une culture de la jeunesse urbaine transnationale, désillusionnée par l'échec de l'idéologie des années septante et à la recherche de nouvelles relations entre les sexes et d'une nouvelle spiritualité.



Torii Kotondo,
La Coiffure du Matin (1932).

Estampes japonaises la nouvelle vague

du 11 février au 1^{er} mai

Dès le 24 juin: **Modigliani, Utrillo, Soutine et les peintres de Borowski.**

Visites commentées le jeudi à 20 h et le dimanche à 16 h, ou sur demande.

Du mardi au dimanche de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h. Jeudi jusqu'à 22 h.



Fondation de l'Hermitage

Route du Signal 2,
1000 Lausanne 8
Tél. (021) 320 50 01

Parité, pourquoi pas,

Dans votre dernier numéro de l'an passé, vous abordez en page 5 une approche de l'initiative du 3 mars.

Il y a dans ce domaine, et dans celui de la réforme du Conseil fédéral, une utopie que je mijote depuis plusieurs mois, mais n'étant pas engagé dans la politique active, j'ai peu d'espoir d'en voir la réalisation. Il me plaît cependant de vous l'exposer ici.

Le Conseil fédéral comporte sept départements, soit:

1. Département présidentiel. Le chef de ce département est choisi parmi les conseiller-ère-s ayant fonctionné au moins une législature à la tête d'un département «technique». D'une part il préside le Conseil fédéral toute la législature (4-5 ans?), ce qui lui donne une bonne vision d'ensemble, facilitant la coordination des départements et sa représentativité à l'égard de l'étranger. Il est désigné par les Chambres.

2. Les six départements «techniques» ont à leur tête une conseillère et un conseiller qui se répartissent leur activité principale à leur convenance et selon leurs compétences. Chacun est le remplaçant usuel de l'autre, et doit avoir une bonne connaissance de ses dossiers. Pour ne pas alourdir les séances hebdomadaires du Conseil fédéral, il suffit que chaque département y soit représenté par l'un des deux, selon les domaines en discussion.

3. Les conseiller-ère-s fédéraux sont élu-e-s par les Chambres pour le début de chaque législature. Pour être candidat-e, il faut maîtriser au moins deux langues nationales, ainsi que l'anglais, ou à défaut, le chinois, le russe, l'espagnol, ou le japonais. Il n'est pas indispensable d'avoir appartenu à l'une ou l'autre des Chambres.

4. Un canton peut avoir simultanément deux membres du Conseil fédéral (y compris le président). Pour assurer une bonne rotation, lorsque l'un de ces deux membres quitte ses fonctions, son successeur ne peut provenir du même canton. Il est souhaitable que les deux responsables d'un département soient de langue maternelle différente.

Charles-Edouard
Hausammann

Lesbienne et fière de l'être

Satisfaite de voir enfin *Femmes suisses* parler du lesbianisme, qu'elle ne fut pas ma déception devant votre dossier!

Pourquoi ignorer aussi superbement sa dimension politique au profit du concept psychologisant d'identité?

Comment nier ainsi son affirmation tranquillement révolutionnaire d'autonomie (sexuelle, affective et économique) féminine?

Pas un mot sur nos luttes de naguère (Genève et Lausanne). Je ne comprends vraiment pas comment des rédactrices habitant Genève peuvent ne pas se souvenir du groupe Vanille-Fraise, ne jamais avoir lu *CLIT 007*, concentré lesbien irrésistiblement toxique, qui a pourtant paru de 1981 à 1986...

Et la goudou-manif du 22 mai 1982?

Et le congrès de l'ILIS à Genève en 1986: 700 lesbiennes du monde entier pendant quatre jours.

Ce vent salubre soufflait sur la cité de Calvin il y a peine dix ans... Etiez-vous toutes au jardin d'enfant?

Et pas un mot non plus sur l'analyse lesbienne radicale – qui se démarquait très nettement des courants féministes, en considérant que les lesbiennes, échappant à l'oppression masculine dans leur vie privée ne peuvent être valablement définies comme des femmes.

Quant au choix des interviewées, pourquoi sélectionner des femmes qui ne se disent même pas lesbiennes? (moi, à la place de leur amante de longue date, je serais drôlement vexée...).

Hélène Joly,
lesbienne sûre et fière de l'être

Femmes
S U I S S E S

le journal
des femmes
qui n'ont pas froid
aux yeux